

La conquête de Canaan a-t-elle eu lieu ?

Par Richard Lebeau

Le livre de Josué met en scène, sous des plumes beaucoup plus récentes, la naissance du peuple d'Israël à travers le récit d'une émigration hors d'Égypte puis d'une conquête de Canaan, la Terre promise par Yahvé. La Bible écrit une histoire mouvementée, glorieuse et cruelle où massacres des populations vaincues et sacrifices humains se succèdent en une ronde infernale. Comme s'il s'agissait de purifier la Terre sainte de toute souillure étrangère. L'Ancien Testament raconte la prise de Canaan par les douze tribus d'Israël. Une campagne éclair menée par un chef de génie : Josué. Une saga, plutôt, faite d'actes d'héroïsme et de ruses, ponctuée des épisodes les plus saisissants de la Bible : chute des murs de Jéricho, arrêt de la course du soleil à Gabaôn et incendie gigantesque d'Haçor. Bref, c'est presque Hollywood avant l'heure !

Successeur de Moïse, mort sur le Mont Nebo en Transjordanie, la Jordanie actuelle, Josué fils de Noun, commence sa guerre de conquête d'une manière prudente. Il envoie, en Canaan, la Cisjordanie d'aujourd'hui, des espions. Puis, prêtant foi au rapport favorable de ces derniers, il met le siège devant Jéricho, la cité la mieux défendue de la région, protégée par ses fameux remparts. L'installation s'annonce sous les meilleurs auspices, « l'Éternel a livré tout ce pays entre nos mains, et déjà tous ses habitants tremblent ... »¹ L'épisode est si célèbre, qu'il n'est nul besoin de rappeler l'histoire de la chute des remparts de Jéricho. Jéricho rasée, sa chute ouvre les portes de Canaan aux envahisseurs. Sous la conduite de Josué, les Hébreux volent de victoire en victoire. C'est ainsi qu'Aï est conquise sans coup férir. Sans miracle, seulement par la ruse. Josué masse le gros de ses troupes à l'est de la ville, et cache le reste à l'ouest. Quand les défenseurs d'Aï sortent de leur cité pour affronter les Hébreux, Josué et les soldats embusqués à l'ouest pénètrent dans la ville laissée sans défenseurs. Aï est incendiée, tous ses habitants passés au fil de l'épée et son roi pendu à un arbre. Seuls rescapés : le bétail et le butin ! Les autres cités de Canaan commencent à prendre peur. Les Gabaonites envoient des émissaires demander grâce à Josué. Pour échapper à la mort, ils s'affirment étrangers à Canaan. Ils savent que Dieu a ordonné l'extermination des seuls autochtones ... Ce mensonge en fait des alliés des Hébreux. Hélas, Josué découvre la supercherie. Il les châtie en mettant les Gabaonites au service d'Israël, comme « des fendeurs de bois et des porteurs d'eau »². Mais si tous les rois de Canaan craignent les envahisseurs israélites, tous ne réagissent pas comme Gabaôn. Le roi de Jérusalem, Adoni-Çédeq, réunit sous sa houlette les rois de Hébron, de Yarmut, de Lakish et d'Églon. Ces rois cananéens rassemblent leurs armées autour de Gabaôn. Parti des rives du Jourdain, après une marche forcée nocturne, Josué s'abat, par surprise, sur l'ennemi, qui sous l'emprise de la panique cherche son salut dans la fuite. Interdite par Yahvé ! Dieu provoque un énorme orage de grêle. « Il en mourut plus sous les grêlons que sous le tranchant de l'épée des Israélites. »³ Et quand, à la fin de la journée, lorsque le soleil décline, Josué s'aperçoit que les Hébreux n'auront pas le temps d'exterminer tous les coalisés. Alors, il demande de l'aide à Yahvé pour arrêter la course du soleil. Et ça marche ! « Le soleil se tint immobile au milieu du ciel et près d'un jour entier retarda son coucher. Il n'y a pas eu de journée pareille, ni avant ni depuis, où Yahvé ait obéi à la voix

¹ Josué, 2, 24

² Josué, 9, 27

³ Josué, 10, 11

d'un homme. C'est que Yahvé combattait pour Israël. »⁴ Les souverains en fuite sont capturés et mis à mort sur le champ. Tout le sud de Canaan tombe dans l'escarcelle israélite.

La conquête de la Terre promise s'achève dans le nord, avec la prise d'Haçor et la défaite d'une dernière coalition cananéenne. Haçor, la ville de Yabîn, est l'une des plus grandes places fortes de la région. Elle abrite en son sein, « un peuple nombreux comme le sable au bord de la mer, avec une énorme quantité de chevaux et de char. »⁵ Là, comme à Jéricho, à Ai et à Gabaôn, la victoire israélite est totale. Maintenant les Hébreux sont les maîtres de la totalité de la Terre promise, depuis les déserts du sud jusqu'au mont Hermon, au nord. Après la conquête, il réunit les douze tribus à Sichem. Une manière de mettre en place la confédération israélite, et de se partager le gâteau cananéen ...

La plupart des historiens prennent le texte biblique de la conquête de Canaan comme une pieuse légende et pour une relecture idéologique et théologique des origines d'Israël. Ils constatent qu'entre le 15^e et le 12^e siècle, Canaan était sous la tutelle égyptienne, une région morcelée en une multitude de petites cités-États, dirigées par des gouverneurs égyptiens ou de roitelets vassaux des pharaons. Il est difficile d'admettre que les Aménophis, les Thoutmosis et les Ramsès ont pu assister à la perte de leur influence en Palestine en restant de marbre. Ramsès II n'était pas du genre à se tourner les pouces ! Pas du genre non plus à laisser la province pillée par une horde de gueux échappés de la vallée du Nil ... N'oublions pas que pour rester le maître de cette région stratégique, il est parti affronter les Hittites à Qadesh (cf. Historia) ! D'ailleurs, ce simple fait remet en cause la vision traditionnelle de l'Exode. En effet, comment expliquer que des gens, qui fuient l'Égypte, aillent émigrer dans une contrée soumise aux Égyptiens ? À moins de vouloir se jeter dans la gueule du loup ! Les quatre cents tablettes découvertes à Tell el Amarna (cf. encadré) montrent que Canaan était étroitement contrôlée par des représentants de l'administration pharaonique. Des garnisons égyptiennes étaient installées dans toutes les villes stratégiques du pays, comme à Beth-Shéân ou à Jaffa par exemple. Il est donc surprenant de ne trouver aucune trace dans la Bible du pouvoir égyptien en Canaan au moment de la conquête. Ces cités sont, d'après la Bible, puissamment fortifiées. Or les fouilles archéologiques révèlent le contraire ! . « L'étude des plans des villes du Bronze récent en Palestine montre qu'au 13^e siècle av JC, 37% des établissements connus faisaient moins d'un hectare. Bien plus, des 76 villages de l'époque en Palestine et Transjordanie, huit seulement étaient fortifiés. Une toute petite Jéricho dépourvue de fortification paraît donc tout à fait plausible. » (Piotr Bienkowski) Les historiens marquent le coup à la lecture des comptes rendus de fouilles : l'invasion et la destruction des villes cananéennes est devenue une promenade de santé. En contradiction totale avec le texte biblique. « La protection de l'Égypte, qui veillait sur la sécurité de la province, dispensait de murailles défensives. Une raison supplémentaire, d'ordre économique, explique l'absence de fortifications dans la majorité des villes cananéennes. Les lourds impôts dus au pharaon par les princes de Canaan interdisaient au petit dirigeant local d'entreprendre de gros travaux publics. »⁶ Donc, aujourd'hui les fouilles des cités cananéennes et la lecture des tablettes de Tell el Amarna nous apprennent que les victoires de Josué n'ont eu lieu que sur le papier.

Toutefois, ceci ne veut pas dire que l'histoire de la région s'est déroulée comme le cours d'un long fleuve tranquille. Les archéologues ont bien trouvé des traces de destructions et de pillages à Lakish, à Ai, à Bethel et à Haçor ! Sans que leurs auteurs soient nécessairement des Israélites.

En Canaan, le 2^e millénaire, dès le début du 12^e siècle, se termine dans une catastrophe. Les tablettes d'Ougarit nous décrivent cette prospérité qui s'évanouit. Les paysans sont pressurés

⁴ Josué, 10, 13-14

⁵ Josué, 11, 4

⁶ S Finkelstein et N A Silberman, La Bible dévoilée, p 97

d'impôts. Le puissant royaume hittite est aux prises avec la famine. Il ne joue donc plus son rôle de parrain régional. Quant à L'Égypte, elle sombre dans la corruption qui permet le pillage des tombeaux de ses rois. Elle non plus ne peut garantir la sécurité de ses vassaux palestiniens. C'est le moment que choisit un agrégat de peuples hétéroclites pour déferler sur le Proche-Orient. Les Égyptiens les appellent « Peuples de la Mer ». Parmi eux, la Bible discerne des Philistins. Ces tribus indo-européennes, venues d'Asie mineure et de la mer Égée, détruisent l'empire hittite ; puis elles ravagent, brûlent et pillent toutes les riches cités cananéennes. Ougarit, Arwad, Tyr et Byblos sont la proie des flammes. Seul le pharaon Ramsès III échappe à la tornade. Il les défait et les repousse en Canaan, où ils s'établirent sur la bande côtière ... à laquelle ils donneront leur nom : Palestine. Le Proche-Orient ravagé mettra trois générations à se relever.

Le chaos né de cette intrusion sanglante a peut-être permis l'installation d'Israël dans la région. Sur cette question très controversée, les historiens écrivent différents scénarii. Le premier défend la thèse d'une « infiltration pacifique ». Il part de la constatation que l'opposition entre sédentaires (des agriculteurs) et nomades (éleveurs de bétails) n'est qu'une vue de l'esprit. Les rapports entre ces deux communautés ne sont pas conflictuels. Car nomades et sédentaires sont complémentaires, ni étrangers l'un à l'autre. Les premiers ont besoin des pâturages des seconds, quand ces derniers ont besoin des troupeaux des autres. Un second scénario met en scène deux groupes d'étrangers vivant aux marges de Canaan, qui, vers 1200 av JC, décident de disputer les terres cultivées aux Cananéens. Le premier groupe est celui des Apirou. Les Apirou peuvent être des mercenaires, comme à Ougarit, mais aussi serviteurs libres au palais à Nuzi, vengeurs et tireurs de pierres en Égypte. Dans un papyrus égyptien, daté du Nouvel Empire, on lit : « Qu'on donne des rations aux soldats et aux Apirou qui traînent la pierre de taille pour le grand pylône de Ramsès (...) ». Ces marginaux vivaient en louant leurs services. Les textes de l'époque les présentent comme des brigands et des hors-la-loi. Brefs des personnes peu fréquentables. Des chercheurs, qui établissent un lien linguistique entre Apirou et Ibri (hébreu), pensent que des Apirou sont les ancêtres des Hébreux. Le second groupe est celui des Shasou, des nomades vivant de leurs troupeaux quelque part entre Canaan et la Transjordanie. À leur sujet, on peut remarquer que dans le grand temple d'Aménophis III, à Soleb en Nubie, où les colonnes portent les noms des peuples que le roi dominait, ou voulait dominer, on lit le nom des « Shasou de [la montagne] de *Yahwo* ». On le voit qu'à une date voisine de 1370 av JC, le tétragramme divin était attesté et lié à certains de ces Shasou. L'un ou l'autre de ces groupes a-t-il été à l'origine d'Israël. Aujourd'hui encore la question reste entière. Mais les tenants de ce scénario font souvent des Apirou les ancêtres des Israélites. Et leur prise du pouvoir due à une révolution sociale, dont les acteurs seraient les Apirou. Certains historiens supposent « que le peuple d'Israël ne serait pas venu d'ailleurs, de Mésopotamie ou d'Égypte, mais qu'il aurait émergé de Palestine à la suite d'un mouvement social d'origine paysanne, dirigé contre les cités cananéennes de l'âge du Bronze. Le système politique local, qui nous est connu notamment par les tablettes d'Ougarit, montre des États⁷ dont toute l'économie tourne autour du palais. » Au 13^e siècle, profitant de la *pax aegytiaca*, les élites urbaines accumulent les richesses – les tombes découvertes à Ougarit recèlent nombre d'objets en or et en ivoire. Tout en accentuant la pression fiscale sur la population rurale. Dont une partie, voulant échapper aux agents du fisc, émigrent dans les montagnes et se mêlent aux Apirou. Des révoltes locales éclatent régulièrement et tout aussi régulièrement entraînent des répressions égyptiennes. Comme la célèbre expédition militaire du pharaon Merenptah, vers 1207 av JC, qui se vante d'avoir anéanti Israël. Cette civilisation très inégalitaire s'écroule avec le déferlement des « Peuples de la Mer ». Dévastées, les cités cananéennes sont des proies faciles pour les Apirou, devenus

⁷ P. Bordreuil et F. Briquel-Chatonnet, *Le temps de la Bible*, p 52

des Israélites. Les destructions constatées sur les chantiers de fouilles seraient ainsi attribuées aux Peuples de la Mer et à des Apirou devenus des Israélites. Hélas, il est loin d'être établi que les Israélites furent des Apirou. D'où l'écriture d'un troisième scénario. Fondé sur l'archéologie.

Des fouilles menées par des archéologues israéliens, après la guerre des Six jours en 1967, dans les hautes de la Palestine centrale ont révolutionné l'étude des origines d'Israël. Leurs découvertes ont montré, qu'aux alentours de 1200 av JC, qu'une transformation sociale radicale a eu lieu dans cette région centrale de Canaan. Quelque part entre les monts de Judée jusqu'aux montagnes de Samarie, deux cent cinquante hameaux se sont installés sur les zones élevées, qui semblent avoir pu se subvenir à eux-mêmes. Ces villages n'étaient pas fortifiés, mais possédaient des enclos pour le bétail et des silos pour les céréales. Les fouilles n'ont découvert ni épée ni lance. Ni trace d'incendie. Nous sommes loin des combats bibliques. Deux vagues démographiques sont à l'origine du peuplement de ces hautes terres, la première vers 3 500 av JC, la seconde vers 2 000 av JC. Mais vers le 16^e siècle av JC, ces hautes terres sont désertées, jusque vers 1200 av JC. Ces nouveaux habitants sont les premiers israéliens. Au moment des trois vagues d'occupations de cette région, les occupants sont des agriculteurs qui vivent de la vigne et la culture de l'olivier. Les produits de cette agriculture étaient exportés jusqu'en Égypte. Pendant les périodes intermédiaires, les occupants devenaient des nomades vivant de leur bétail. Les ossements dégagés par les fouilles le prouvent. Les archéologues en concluent qu'« en période d'occupation intensive des hautes terres, l'agriculture prenait le pas ; mais en période de crise, les populations reprenaient l'élevage des chèvres et des moutons. »⁸ Une alternance de mode de vie que le Proche-Orient a connue jusqu'au début du 20^e siècle. Mais pourquoi ces hommes et ces femmes doivent-ils être considérés comme les plus anciens Israélites ? Les fouilles ont permis de montrer que ces occupants des hautes terres connaissaient un régime alimentaire particulier. Parmi les ossements trouvés, aucun os de porc n'a été mis à jour. Alors que leurs voisins en mangeaient ! Vers 1200 av JC, les Israélites avaient déjà décidé de ne plus manger de porc pour être différents.

Pour conclure, laissons la parole à ces archéologues. « Il n'y a pas eu d'exode de masse en provenance de l'Égypte. Le pays de Canaan n'a pas été conquis par la violence. La plupart de ceux qui ont constitué le premier noyau d'Israël étaient des gens du cru [...]. Les premiers Israélites étaient [...] d'origine cananéenne ! »⁹

Richard Lebeau

Bibliographie :

P. Bordreuil et F. Briquel-Chatonnet, Le temps de la Bible, Fayard, 2000

I. Finkelstein et N. A. Silberman, La Bible dévoilée, Bayard, 2002

M. Hadas-Lebel, Le peuple hébreu. Entre la Bible et l'histoire, Gallimard, 1997

R. Lebeau, Atlas des Hébreux, la Bible face à l'histoire, Autrement, 2003

A. Lemaire, Histoire du peuple hébreu, P.U.F., 1995

É. Barnavi (sous la direction de), Histoire universelle des Juifs, de la Genèse à la fin du XX^e siècle, Hachette, 1992

J. . A. Soggin, Histoire d'Israël et de Juda, 2D. Lessius, 2004

Ouvrage collectif : Encyclopédie de l'histoire juive, le peuple juif à travers les âges, Éd Liana Levi, 1989

Les lettres de Tell el Amarna

Tell el Amarna est le nom actuel de la capitale fondée par le pharaon monothéiste Akhenaton, vers 1370 av JC. Dans les ruines du palais, on a découvert un ensemble de lettres

⁸ I. Finkelstein et N. A. Silberman, La Bible dévoilée, p 140

⁹ I. Finkelstein et N. A. Silberman, La Bible dévoilée, p 143

diplomatiques échangées entre le pharaon et les cités-États de Canaan. Ces documents furent écrits pendant le règne d'Aménophis IV/Akhenaton. Ces lettres nous informent, de manière lumineuse, sur la situation en Canaan à cette époque.

La stèle de Merenptah

Ce découvert, à Karnak et gravé en l'an de Merenptah (1212-1235), mentionne pour la première dans l'histoire le nom d'Israël. On peut y lire : « Les princes sont prosternés [...] Canaan est dévasté ; Ascalon est conquis ; Gezer est pris ; Yeno'am anéanti ; Israël est désolé ; sa semence n'existe plus ; la Syrie est devenue une veuve pour l'Égypte [...].